



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

# MINISTÈRE DES POSTES, TÉLÉGRAPHES ET TÉLÉPHONES

L'Administration des Postes française met en vente à partir du 6 mai 1954 à Paris, et à partir du 10 mai dans les autres bureaux du territoire, un timbre-poste de la série courante symbolisant la Joaillerie et l'Orfèvrerie. Ce timbre-poste appartient à la série consacrée à certaines branches particulièrement caractéristiques de l'activité commerciale française.

## CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 50 francs

Couleurs { bleu  
bistre clair  
vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par GANDON

Gravé en taille-douce par PIEL

Format vertical 22 x 36 (dentelé 13)

« Quand il jette en dansant son bruit vif et moqueur  
Ce monde rayonnant de métal et de pierre  
Me ravit en extase et j'aime avec fureur  
Les choses où le son se mêle à la lumière. »

Bijoux, armure symbolique de la femme, que toutes les civilisations nous présentent sous les formes les plus diverses. Même les époques que l'on dit avec raison barbares ne les ont point ignorés : bien plus, ils restaient la seule forme d'art. C'est ainsi que des six grands corps de métier qui existaient jadis dans la capitale, celui des Orfèvres (dont faisaient partie bijoutiers, joailliers et metteurs en œuvre) est sans contredit le plus ancien. Voici près de onze cents ans qu'un édit de Charles le Chauve de 864 a reconnu les privilèges des orfèvres parisiens. Les maîtres et leurs compagnons s'installèrent d'abord dans le quartier situé entre l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et la Seine, élevant à leur patron, le populaire Saint-Éloi, une chapelle gothique, malheureusement détruite en 1790. Mais il reste la rue, le quai des Orfèvres...

Cette corporation d'élite riche, puissante, considérée, n'était point ouverte à tout venant et même à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle le nombre des orfèvres-bijoutiers restait strictement limité. De nos jours ils ne se sont guère éloignés de leur berceau, se contentant de suivre comme à regret le mouvement vers l'ouest qui a entraîné les autres métiers d'art au fur et à mesure que la ville s'agrandissait. Du Palais-Royal, ils gagnent la place Vendôme, désormais « Salon d'Honneur » de la Bijouterie française, qui a jeté avec éclat en 1950 son deux cent cinquantième anniversaire et la rue de la Paix, où les maisons les plus réputées exposent leurs richesses. La renommée des grands orfèvres-joailliers a franchi depuis longtemps les frontières de notre pays : ils savent tirer tout l'éclat d'une pierre par un savant sertissage ou mettre les perles en valeur par une fine monture. Chacun trouve son style personnel pour la composition d'un collier, d'un bracelet ou d'une parure : ce sera désormais une œuvre d'art que le temps n'altérera point et qui, transmis avec soin de génération en génération, deviendra le symbole même de la continuité familiale.